

Jozefowicz (*Pierre-Désiré de*) 1840-1898

Associé national (1880-1898)

Pierre de Jozefowicz est né le 23 mai 1840 à Varsovie, en Pologne russe. Officier d'artillerie, il s'est réfugié en France en 1864 mais c'est sous l'identité de Pierre-Désiré Hlebicki-Jozefowicz qu'il est naturalisé français par décret du 26 janvier 1886. Il est en effet issu d'une famille juive de Lituanie anoblie par le roi Sigismond et possédant la terre de Hlebicki ou Clebicki. On trouve notamment Alexander Chlebicky Josefowicz, cité staroste et maréchal du district d'Orsza (Orcha) du grand-duché de Lituanie en 1736.

Ingénieur civil à Paris, franc-maçon de la loge de la Justice, il est membre correspondant de plusieurs académies. En 1872, il adresse à l'Académie des sciences un travail manuscrit, intitulé *Nouvelle idée de l'infini où force, chaleur, lumière considérées comme unique principe de la métaphysique et de la philosophie*, qui est renvoyé à la section Astronomie mais reste sans suite avant que son auteur le publie à son compte en 1875.

Pierre de Jozefowicz fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 25 avril 1879 en joignant sa *Nouvelle idée de l'infini*. L'ouvrage est examiné par une commission composée de Charles Benoît, Pierre Forthomme et Lucien Adam (Rapporteur), lequel écrit :

« Nous sommes au bout ! respirons un peu ! Mais si le voyage a été long et parfois pénible, soyons juste, et reconnaissons que lorsque l'auteur laisse pour un instant de côté ses idées préconçues et se borne à présenter le résumé de quelques théories émises avant lui, ou de quelques expériences ou observations récentes, il le fait de façon à faire regretter qu'il n'ait pas préféré le rôle plus modeste et plus utile de vulgarisateur de la science, à celui de rêveur souvent présomptueux et plus souvent encore inintelligible ».

Sa candidature est refusée mais il la renouvelle le 14 juillet 1880 avec le nouvel ouvrage qu'il vient de publier, *Les métamorphoses du principe de la pensée ou essai d'une explication scientifique de la création ex nihilo, suivi d'un appendice sur la création suivant la Genèse, nouvelle traduction exacte du texte hébreu* (Paris, chez l'auteur, 1880), en souhaitant « que celui-ci lui soit plus agréable que le précédent ». À la suite du nouveau rapport de Lucien Adam, il est élu associé national le 18 mars 1881 et remercie le 26. Dans son rapport annuel du 12 mai 1881, Paul Fliche note :

« Sa pensée aime à se promener dans les domaines de l'infini et sa plume est consacrée à nous dire quelque chose de ses méditations. Ces préoccupations témoignent d'une âme élevée chez votre confrère. Fin de toute science, l'infini est la source des plus hautes inspirations morales et littéraires. Mais quel sujet désespérant chez un auteur ; quelle sûreté dans l'intelligence, que de poésie dans le cœur et quel style il faut en avoir pour en parler à d'autres hommes ! »

L'Académie ayant appris sa mort à Paris en 1898, sa mémoire est évoquée lors de la séance publique du 18 mai 1899 par Alexandre de Roche du Teilloy, secrétaire annuel :

« Esprit investigateur se laissant aller à la fantaisie de son imagination dans le domaine des hypothèses ; séduit par les problèmes de la métaphysique, un peu perdu dans les rapports de la pensée avec la force et le calorique, il a souvent été un rêveur plutôt qu'un vulgarisateur ; mais la constance de ses recherches, l'importance qu'il mettait à vous être attaché, méritait que l'Académie accordât un témoignage de sympathie à l'un des compatriotes de Stanislas ».

[Alain Petiot. Juin 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux des séances, vol. 6, f° 286, 328, 346, 347 ; « Bibliographie Judéo-Française. 1^{er} semestre 1880 », *Revue des études juives* (1880), 1-1, p. 124-132 (127) ; Bibliothèque nationale de France, Fichier Bossu ; *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, (Janvier-juin 1872), Paris, 1872, p. 173 ; *Der genealogische Archivarius auf das Jahr 1736*, Leipzig, 1736, p. 148 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1880), p. cxx, (1898), p. lxxi ; *Le Tout-Paris maçonnique*, Paris [1896], supplément, p. 21.